

Michel Barlow

# Des mots pour dire sa foi



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2019

PAROLE EN LIBERTÉ  
Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance  
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour  
le soutien qu'elle a apporté à la réalisation de cet  
ouvrage et au développement de cette collection.



*Société de Bible  
du Canton de Vaud*  
*[www.societe-de-bible.ch](http://www.societe-de-bible.ch)*

Couverture: © Adobe, Paris

© 2019. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-863-1

## Avant-propos

Pour échapper à leurs ennemis, Dom Juan et son valet Sganarelle ont dû se déguiser: le premier en paysan, le second en médecin. Et ce dernier paraît plus vrai que nature: au point que plusieurs passants dont il a croisé la route lui ont demandé une consultation! Il les a « doc-tement » conseillés et a même rédigé des ordonnances à leur intention! Son maître s'en étonne:

« – Mais quels remèdes leur as-tu donc donnés ?

» – *Ma foi*, Monsieur, [...] j'ai fait mes ordonnances à l'aventure [au hasard] et ce serait une chose plaisante si les malades guérissaient et qu'on m'en vînt remercier! »

On en conviendra: le « ma foi » de Sganarelle n'a vraiment rien à voir avec des convictions religieuses et le sentiment de doute ou de certitude qu'on peut en retirer. C'est seulement une façon de renforcer une affirmation: parfois le plus faiblement possible, synonyme de « en quelque sorte », « eh bien »; ou au contraire le plus énergiquement: un équivalent de « franchement », « en toute honnêteté », voire « sur l'honneur »! C'est en

ce sens fort qu'on peut comprendre la fière devise de la Franche-Comté (souvenir du siège de Dole en 1636): « Comtois, rends-toi! Nenni, *ma foi!* »

Est-ce à dire que la *foi* (religieuse ou humaine) ne serait qu'une approximation: un « eh bien » qui servirait surtout à cacher notre ignorance en la matière (« *Ma foi*, je ne sais pas si vraiment je crois, ni en quoi ou en qui »); ou encore une façon d'orchestrer un conformisme social ou familial (« *Ma foi*, on a dû m'apprendre tout cela au catéchisme, quand j'étais un môme! »). Ou au contraire, dire « ma foi » serait la parole la plus sincère, la plus personnelle qu'on puisse énoncer (« *Ma foi*, l'Évangile, c'est ce qui réellement me fait vivre au quotidien – et cela me paraît plus essentiel que ma propre vie »).

Étrange pluriel de sens! Qu'est-ce que je dis exactement, quand je dis « ma foi... ». Qu'est-ce que j'ai alors dans la tête et le cœur? Des *convictions* sans doute que je pourrais détailler; mais d'abord un *vécu* qui est tout à la fois une mémoire, un projet et l'intensité de l'aujourd'hui que cela induit. Mais le problème rebondit: pourquoi, comment exprimer ce vécu? Pourquoi, comment *dire sa foi* – d'abord à *soi-même*, pour ne pas se payer de mots, pour être parfaitement sincère avec ce qu'*effectivement* l'on croit: pour dire sa foi en vérité, c'est-à-dire personnellement – et non débiter mécaniquement les leçons de catéchisme d'autrefois ou le souvenir de

quelques pieuses lectures qui nous auraient formatés, parfois sans même que l'on en soit vraiment conscient !

En outre: pourquoi et comment dire sa foi à *autrui*? Non par « prosélytisme convertisseur », mais pour faire partager ce « trésor », cette « perle rare », comme dit l'Évangile<sup>1</sup>, ce bonheur rayonnant qui fait ou devrait faire le cœur de nos vies !

Problème d'actualité, si l'on veut: depuis plusieurs mois, l'Église Protestante Unie de France (qui, depuis 2013, réunit l'Église Réformée de France et l'Église Évangélique Luthérienne de France) s'efforce, non sans mal, de rédiger une *déclaration de foi* qui puisse servir de référence commune à toutes ses composantes. Il s'agit nécessairement d'un texte développé, nuancé, argumenté – à la différence d'une *confession de foi* que l'on peut inviter l'assemblée à réciter collectivement au cours du culte dominical: texte bref, d'accès facile auquel on puisse adhérer spontanément et sans avoir besoin auparavant de faire de longues réflexions.

C'est à ce dernier type de « parole de croyant » que nous nous intéresserons dans ce livre. Et bien entendu (est-il besoin de le préciser?), nous passerons ainsi du « Ma foi » *interjection*: sourire ou grimace de mots, jeté

---

<sup>1</sup> Matthieu 13, 44-50.

(inter-jeté) négligemment au milieu d'une phrase, à la *réalité vécue* de la foi du croyant, une réalité dont il parle tour à tour avec bonheur ou angoisse, en tout cas toujours avec gravité!

Les étapes de notre itinéraire apparaissent donc toutes tracées: qu'est-ce que la foi à proprement parler: non en théorie (dans les manuels de théologie!); mais dans le vécu personnel du croyant qui veut être parfaitement sincère avec lui-même comme avec autrui?

En outre (on le disait précédemment), pourquoi et comment *dire* sa foi? D'abord à soi-même, mais aussi collectivement, les autres croyants étant alors tout à la fois les témoins et le garant de la sincérité de notre discours de croyant.

Cet effort de clarification nous amènera, selon toute vraisemblance, à une relecture critique des formulations traditionnelles du *Credo*, avec la volonté d'habiter personnellement ces textes rédigés par d'autres, bien longtemps avant nous. Peut-être même, sera-t-on amené à remplacer, dans la proclamation de la foi, le verbe *croire* par un terme qui rende compte plus justement du vécu réel du chrétien?

Voilà, *ma foi*, notre projet pour les pages qui suivent!

«On n'a pas la foi,  
c'est la foi qui nous a!»<sup>2</sup>

«Est-ce que j'ai vraiment la foi?» – «Mon Dieu! Et si j'allais perdre la foi!»: une angoisse que vivaient souvent autrefois, que vivent sans doute encore aujourd'hui bon nombre de croyants sincères. Et chacun de citer un stock d'exemples de «pertes de foi» spectaculaires. Ainsi, Dominique L., l'unique héritier d'une riche famille d'industriels de la Côte d'Azur, entré deux ans plus tôt au grand séminaire dans un grand élan d'enthousiasme, abandonne du jour au lendemain ses chères études théologiques, en déclarant à ses professeurs médusés qu'il ne peut continuer le cursus: il a tout d'un coup *perdu la foi!* On connaît aussi le roman de Bernanos *L'Imposture*: un ecclésiastique – éminent théologien par ailleurs – «perd la foi», mais décide de faire comme de si rien n'était, pour profiter des avantages de sa situation cléricale enviable.

---

<sup>2</sup> La formule est du grand spirituel catholique Louis Évely (1910-1985).

Quoi qu'il en soit, la tragique aventure de Dominique comme l'hypocrite situation de l'abbé Cénabre sont bien révélatrices des mentalités communes. La foi est présentée comme une « chose » qu'on peut perdre ou retrouver, ou sur laquelle on doit veiller comme le plus précieux de ses biens. Mais regardons-y de plus près : qu'est-ce exactement qu'a *perdu* le jeune Dominique pour que – cohérent avec lui-même – il fuie le séminaire ? Qu'est-ce que l'abbé Cénabre a *perdu*, bien que cela ne l'empêche pas de poursuivre une prestigieuse carrière ecclésiastique ?

Il semble que Dominique ait perdu un *sentiment de certitude religieuse* qui lui faisait ressentir comme évidentes l'existence de Dieu, la divinité de Jésus, etc. Dès l'instant où – pour toutes sortes de raisons – cette sensation d'évidence cesse d'être présente à sa conscience, tout son univers mental s'écroule. Quant à l'abbé Cénabre, il semble que sa crise religieuse soit davantage de nature intellectuelle qu'affective : ce sont ses *convictions* chrétiennes qui se sont effondrées, sans doute sous les coups de butoir d'arguments rationnels, et c'est cela qui l'amène à ne plus considérer comme assurées les thèses théologiques qui jusqu'alors, étaient les siennes... et qui sont celles de ses pairs. Dans un cas comme dans l'autre, « la foi qu'on a » est un ensemble de *convictions* : des *connaissances* considérées comme certaines, voire évidentes ; et un *sentiment de certitude* à leur sujet : une certaine assurance dont la perte



produit un profond bouleversement intérieur, voire une douloureuse angoisse existentielle.

Celui qui «a la foi» semble faire du *Credo* une sorte d'inventaire de convictions: «Je crois» (*Credo*) signifie: «Je crois ceci», «Je crois cela», et bien d'autres choses encore! J'ai dans mon escarcelle la certitude que Dieu existe, qu'il est de nature infinie dans l'espace, le temps, la perfection; que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, né miraculeusement de la Vierge Marie; qu'il est ressuscité le troisième jour après sa mort ignominieuse, etc.

Ces convictions sont vécues comme des richesses qu'on *possède*. Le croyant se sent un héritier chanceux, promis après son décès à un avenir fastueux. Du reste, un *testament* (et même deux: l'Ancien et le Nouveau!) n'assurent-ils pas qu'une éternité de délices doit lui être léguée au moment opportun? Et bien sûr, il a l'assurance d'être – comme tous ses coreligionnaires – le légataire universel et exclusif de ce legs!

À ses disciples qui demandent à Jésus (comme nous le faisons souvent nous-mêmes dans une prière plus ou moins découragée!): «Augmente en nous la foi!» (*Luc* 17, 5-6), le rabbi de Nazareth répond de façon surprenante: «Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé [la plus petite des semences], vous auriez dit à ce mûrier: «Déracine-toi et va te planter dans la mer», et il

vous aurait obéi!» On remarque le «vous auriez dit»: conditionnel passé. Ce n'est pas une invitation à tenter l'expérience («Allez! Dites donc à ce mûrier, pour voir...»); mais l'assurance que les disciples n'ont jamais été assez fous pour tenter cette «mission impossible». Sur le même thème, *l'Évangile de Matthieu* «fait plus fort» encore: si les disciples «avaient de la foi gros comme un grain de sénevé», ils pourraient «ordonner à cette montagne de se déplacer, et elle le ferait: rien ne leur serait impossible» (*Matthieu* 17, 20-21)!

Trop souvent, on a cité ces phrases dans une visée culpabilisante, chaque croyant étant invité à se désoler de son «peu de foi». Mais cette interprétation n'est guère dans l'esprit de l'Évangile – du moins lorsqu'on ne le lit pas avec les lunettes des prédicateurs ou des «auteurs spirituels» du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle! Pour mieux endoctriner leurs ouailles et modeler leurs comportements (éventuellement pour mieux asseoir leur pouvoir sur eux), ils puisaient dans le message libérateur du prophète de Nazareth l'énoncé de quelques «bons principes» moraux coupés de leur contexte qui les autorisaient (peut-être de bonne foi) à instiller chez leurs interlocuteurs une mauvaise conscience traumatisante, prétendument purificatrice. Oublions paisiblement tous ces sermons menaçants et prenons au mot la parole de Jésus. Même en tenant compte du goût (très oriental!) de l'Évangile pour les hyperboles imagées (le chameau qui

devrait passer par le trou d'une aiguille, la nécessité de pardonner 77 fois 7 fois, etc.), il est bien évident que les croyants les plus ardents ne sauraient d'un mot planter un arbre dans la mer ou déplacer une montagne. La leçon est claire: *on ne peut jamais avoir la foi!* La foi, ce n'est pas quelque chose que l'on a, une possession, une richesse modeste ou tapageuse: «Heureux les pauvres (même les pauvres de foi!), le Royaume des cieux est à vous!» (Luc 6, 20) – «Mais, malheureux êtes vous, les riches (même ceux qui font de la foi une richesse), vous avez déjà votre récompense!» (Luc 6, 24): fierté d'être bien vu ou envié par les autres chrétiens, d'être répertorié comme un « saint homme » ou une « sainte femme », etc. !

### « LE CROYANT N'A JAMAIS LA FOI », ALLÉLUIA !

Si, comme on vient d'être contraint à l'admettre, le croyant ne peut jamais *avoir la foi*, peut-on faire l'hypothèse qu'au contraire, « c'est la foi qui l'a » ? Si l'on ne voit pas une simple pirouette dans cette formulation, on conviendra qu'elle est pour le moins paradoxale. Mais la vérité de l'Évangile n'est-elle pas toujours paradoxale ? C'est une dimension trop oubliée de l'Évangile : à longueur de siècles, les chrétiens se sont tellement employés à reformuler sagement, rationnellement le formidable poème, le formidable cri de révolte du rabbi de Nazareth ! On ne pouvait pas mettre plus d'application à en dénaturer le sens !

## Table des matières

<b>AVANT-PROPOS</b> .....	7
<b>« ON N'A PAS LA FOI, C'EST LA FOI QUI NOUS A ! »</b> .....	11
« Le croyant n'a jamais la foi », alléluia ! .....	15
Un peu de grammaire théologique .....	18
Dieu croit en nous bien plus que nous ne croyons en lui ! .....	22
<b>ON NE PEUT ÊTRE CHRÉTIEN SANS DIRE SA FOI... NE SERAIT-CE QU'À SOI-MÊME !</b> .....	27
Mettre sa foi en mots .....	29
Pourquoi faudrait-il chercher à dire l'indicible ? ...	33
Du devoir d'athéisme du croyant sincère .....	36
Et si l'expression de la foi ne pouvait être que poésie ? .....	37
<b>DIRE COLLECTIVEMENT CE QUI EST LE PLUS PERSONNEL À CHACUN !</b> .....	41
Peut-on dire, à plusieurs : « Je crois » ? .....	42
Dire ensemble la foi de tous .....	45
« Je crois » ou « Nous croyons » ? .....	51

Le <i>Credo</i> : un «phénomène» (à tous les sens du mot) de communication.....	55
<b>« CREDO »: UNE CONFESSION DE FOI ET DE «NON-FOI».....</b>	<b>61</b>
Qu'est-ce que je dis vraiment, quand je dis «Je crois»? .....	62
Une nécessaire relecture du «Credo» traditionnel.....	65
Témoignage: la foi est une rencontre.....	72
<b>NON PAS «JE CROIS», MAIS «JE ME RÉJOUIS» (<i>NON CREDO SED GAUDIO</i>).....</b>	<b>77</b>
Vous qui me lisez, voulez-vous vous réjouir avec moi, parce que Dieu est Dieu? .....	78
Vous qui me lisez, voulez-vous vous réjouir avec moi parce que Jésus est notre Christ? .....	81
Vous qui me lisez, voulez-vous vous réjouir avec moi parce que l'Esprit nous libère? .....	82
Vous qui me lisez, voulez-vous vous réjouir avec moi parce que l'Église est un peuple émerveillé? .....	83
Une version liturgique de notre hymne à la joie...	84
<b>POUR CONCLURE « EN POINTS DE SUSPENSION ».....</b>	<b>87</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>92</b>